

Portrait d'Annick, électrice de Zemmour au 1^{er} tour : (entretien réalisé le 27 mars 2022, lors du grand meeting d'E. Zemmour au Trocadéro)

Aujourd'hui âgée de 35 ans, Annick est une professionnelle de santé qui participe activement aux différents meetings d'Eric Zemmour (Villemontais, Trocadéro) en tant que membre du Mouvement conservateur, entité dirigée par Laurence Trochu et qui milite contre « un féminisme agressif qui met en compétition les hommes et les femmes ». D'origine martiniquaise, elle est arrivée en métropole à l'âge de 21 ans afin de poursuivre ses études en infirmerie. C'est par l'intermédiaire de ses collègues de travail qu'Annick a rejoint le Mouvement conservateur, dont elle porte fièrement une casquette le jour de notre rencontre. Lorsque je lui demande pourquoi elle soutient Eric Zemmour, sa réponse est sans hésitation : « parce qu'il est le seul candidat à être clair sur des thématiques comme la GPA et la PMA ». Même si Annick n'a rien contre les couples de même sexe, elle croit qu'il est impératif de nos jours de protéger la cellule familiale et de défendre le respect des différents rôles du père et de la mère dans l'élevage des enfants. Bien qu'à aucun moment de notre entretien elle ne se présente ouvertement comme chrétienne, le registre religieux transparaît dans son discours lorsqu'Annick explique que « Dieu a créé la famille avec un homme et une femme ». De son point de vue, l'avortement ne devrait pas être une pratique légalisée, du moins pas de manière aussi libérale qu'aujourd'hui. Pour illustrer son argument contre la marchandisation des corps humains, elle évoque des nouvelles sur la guerre en Ukraine et des rumeurs de trafic de bébés. Son vote pour Zemmour ne s'explique cependant pas seulement par son militantisme dans le domaine des mœurs, mais aussi par d'autres enjeux qui sont évoqués tout au long de notre entretien et qui peuvent être rattachés à des événements renvoyant à sa trajectoire de socialisation politique. Tout d'abord, son origine insulaire corrobore le sentiment d'insécurité auquel Zemmour fait référence dans sa campagne : « Nous ne sommes pas en mesure d'accueillir l'immigration incontrôlée, puisque nous sommes déjà sur une île », explique-t-elle. En outre, elle ne voit pas d'un bon œil les conditions d'accueil des migrants qui arrivent en France pour travailler dans le secteur de la santé - non seulement parce qu'ils finissent par usurper des nationaux les postes vacants dans les universités et les hôpitaux, mais également parce que « les pays pauvres ont aussi besoin de médecins ». Si le discours du candidat Zemmour sur les rapports sociaux de sexes n'est donc pas la seule logique qui guide son vote, il reste en tout cas déterminant dans le choix d'Annick pour le scrutin de 2022. Lorsque je lui demande pourquoi elle votera pour le candidat de Reconquête plutôt que pour Marine Le Pen ou pour Valérie Pécresse, par exemple, elle m'explique que ces deux candidates, même si elles partagent les mêmes convictions qu'elle, ne les affichent pas ouvertement pour des raisons politiques. C'est contre cette « politique politicienne », qui « abandonne ses convictions au nom du pouvoir », qu'elle votera pour Eric Zemmour le 10 avril prochain. Dans ce cas, le genre est non seulement constitutif du rapport d'Annick à la politique, comme il est également un élément de différenciation entre les candidats de droite dans la compétition électorale française.